

L'ARCHITECTURE MILITAIRE EN BOURBONNAIS DU XIII^e AU XV^e SIÈCLE

PAR

YVES BRUAND

Licencié ès lettres

AVANT-PROPOS

SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE ET ÉCONOMIQUE

Le Bourbonnais est un pays de transition entre la montagne et la plaine, sans hauts sommets, mais très vallonné : il offre donc de grandes facilités pour l'établissement de nombreuses forteresses. C'est, de plus, une région très passante, coupée par d'importantes rivières et sillonnée depuis l'époque romaine par de nombreuses routes. Le long de ces voies de communication se sont élevés tous les ouvrages fortifiés importants.

PREMIÈRE PARTIE

ÉTUDE HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER

LA FORMATION TERRITORIALE DU BOURBONNAIS.

Le Bourbonnais est une création purement féodale. Les circonstances favorables et l'ambition des sires de Bourbon permirent à ceux-ci d'accroître de façon continue, du x^e au xiii^e siècle, leurs territoires. Cette avance poursuivie sans relâche, tant à l'est qu'à l'ouest, consista essentiellement à s'assurer des points les plus importants et à y construire des

forteresses au moyen desquelles ils tenaient le pays. A ces mêmes emplacements furent édifiés plus tard les grands châteaux-forts bourbonnais.

CHAPITRE II

LE RÔLE DES CHÂTEAUX-FORTS DU POINT DE VUE ADMINISTRATIF. LES CHÂTELLENIES.

Les châtellesies bourbonnaises ont assez peu varié et seules quelques-unes d'entre elles ont perdu leur titre lorsqu'elles furent aliénées par les ducs, mais ce ne fut, en général, que pendant très peu de temps. Le personnel qui les administrait était variable suivant l'importance de la circonscription. L'officier principal, le châtelain, avait tout d'abord la haute main dans le triple domaine militaire, judiciaire et financier, mais il perdit rapidement beaucoup de ses pouvoirs au profit de l'administration centrale du duché.

CHAPITRE III

LES OPÉRATIONS MILITAIRES ET LE RÔLE DES ENCEINTES FORTIFIÉES PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS.

Le Bourbonnais fut d'abord épargné, mais subit de 1355 à 1373 une période de dévastation continue, car il se trouva sur la route empruntée par les grandes chevauchées anglaises et fut la proie des compagnies anglo-gasconnes qui s'étaient installées à demeure dans certains châteaux, profitant du mauvais état de ceux-ci, dû à un manque d'entretien complet pendant de nombreuses années.

Le duc Louis II commença alors une œuvre de longue haleine destinée à pallier cet état de fait désastreux : il fit appliquer strictement les obligations incombant à chacun et entreprit de faire construire ou améliorer de nombreuses places essentielles. Ce travail, poursuivi sans cesse jusqu'à sa mort en 1410, porta ses fruits et le Bourbonnais n'eut que peu à souffrir des incursions bourguignonnes dans les vingt années suivantes. Toutefois, l'ambition croissante et démesurée des ducs Charles I^{er} et Jean II amena des conflits avec la couronne et par deux fois, en 1440 et en 1465, l'armée royale dut pénétrer en Bourbonnais pour châtier le duc révolté. Les forteresses ne résistèrent guère en l'occurrence à ces troupes nombreuses et munies d'une solide artillerie, car les progrès foudroyants réalisés dans ce domaine avaient fait passer la supériorité du côté des assaillants et, à cette époque, le rôle des châteaux-forts était presque terminé.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

CHAPITRE PREMIER

LES CHÂTEAUX DE LA FRONTIÈRE ORIENTALE.

LA MONTAGNE BOURBONNAISE. LA VALLÉE DE LA BESBRE.

Nous trouvons surtout dans cette région des ouvrages très ruinés (Montgilbert) ou très remaniés (Busset, Lapalisse) qui ne présentent plus qu'un faible intérêt.

Le château de Montaigu-le-Blin est cependant l'un des plus importants du Bourbonnais. Il fut construit dans les premières années du XIII^e siècle et sa seconde enceinte est constituée par une série de tours tangentes rappelant la chemise du donjon de Château-Gaillard. Une tour de guet fut élevée en 1356 lorsqu'on y fit des réparations considérables, et Jacques de Chabannes le fit transformer entre 1430 et 1450, afin de l'agrandir et d'augmenter ses capacités de résistance aux armes à feu.

CHAPITRE II

LES OUVRAGES DE PROTECTION DE LA PLAINE ET DU VAL D'ALLIER.

Sur les deux rives de l'Allier s'élevait toute une série de places fortes d'importance très inégale. Si les fortifications des villes de Gannat et de Vichy surveillant l'accès de la plaine continuant la Limagne ne sont que très partiellement conservées, le château de Billy, par contre, a ses murailles et tours intactes. Construit un peu après Montaigu-le-Blin, il marque un progrès très net sur celui-ci dans la conception défensive : il possède de véritables tours percées d'archères, mais la forme concentrique de son enceinte n'est cependant pas la meilleure possible. Les deux tours d'entrée ont été refaites sous le duc Louis II et une tourelle d'escalier fut, à la même époque, accolée au donjon ; elle servait également de tour de guet.

Le donjon de Gayette est un gros massif rectangulaire flanqué de deux tourelles de même forme comme on en trouve beaucoup en Bourbonnais dans la première moitié du XV^e siècle.

Du château de Moulins, construit sous Louis II, il ne subsiste que le gros donjon rectangulaire actuellement transformé en prison, mais nous pouvons connaître son état au XV^e siècle, avant les transformations effectuées par Pierre II et Anne de France, par un dessin de l'*Armorial* de Guillaume Revel.

CHAPITRE III

LES OUVRAGES FORTIFIÉS EN BORDURE DE L'AUVERGNE.

LA VALLÉE DE LA SIOULE.

Les châteaux de la vallée de la Sioule sont très nombreux, mais ont, pour la plupart, été à peu près complètement détruits. Beaucoup d'entre eux furent édifiés aux XI^e et XII^e siècles. Celui de Rochefort est l'un des

plus intéressants châteaux du XIII^e siècle. Malheureusement, celui de Chantelle, reconstruit à l'extrême fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, d'un type très particulier, puisqu'il devait être capable de résister à la puissance accrue de l'artillerie, a presque entièrement disparu.

CHAPITRE IV

LES OUVRAGES DE PROTECTION DE LA VALLÉE DU CHER.

On trouve dans la vallée du Cher deux points importants : Montluçon et Hérisson. Le château de Montluçon fut commencé sous Louis II, qui y fit édifier la tour carrée du sud. Inachevé à sa mort, il fut achevé par ses successeurs, qui en firent une œuvre d'architecture purement civile. Celui d'Hérisson était sans doute l'un des plus forts du Bourbonnais. Construit au XIII^e siècle, il fut considérablement remanié sous Louis II, qui y fit bâtir un grand logis rectangulaire, une tourelle d'escalier et apporta d'importantes modifications aux défenses de la première enceinte.

CHAPITRE V

LES CHÂTEAUX-FORTS DE LA PARTIE CENTRALE DU BOURBONNAIS.

Murat fut construit au début du XIII^e siècle, une salle et une tour y furent élevées sous Louis II. Il est dans un état tel qu'apparaît seulement le plan général. De très grande dimension, il ne semble pas avoir été très bien conçu au point de vue défensif et son rôle semble, à cet égard, avoir été secondaire.

Bourbon-l'Archambault est le plus beau de tous les châteaux bourbonnais. Il fut construit au XIII^e siècle et modifié sous Louis II. Il n'en subsiste plus qu'une grosse tour au sud et la partie nord consistant en trois tours du XIII^e siècle surélevées au XIV^e, quand on édifia la grande salle attenante, aujourd'hui partiellement détruite.

CHAPITRE VI

LES OUVRAGES DE DÉFENSE DE LA PLAINE SEPTENTRIONALE.

Il n'y a dans la plaine septentrionale que des ouvrages tout à fait secondaires dont très peu sont parvenus jusqu'à nous. Nous connaissons le château de La Bruyère-l'Aubespain par le dessin de l'*Armorial* de Guillaume Revel.

CHAPITRE VII

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ARCHITECTURE MILITAIRE.

On peut distinguer deux grandes périodes de construction. La première se place pendant la première moitié du XIII^e siècle, où furent édifiés presque tous les grands châteaux-forts du pays à quelques années d'intervalle seulement. On peut ainsi classer ces ouvrages dans l'ordre chro-

nologique suivant : Montaigu-le-Blin, Murat, Billy, Hérisson, Bourbon-l'Archambault. On remarque ainsi une progression très nette qui met en évidence l'évolution générale de l'architecture militaire à cette époque.

Après une cessation complète de toute construction pendant plus d'un siècle, une nouvelle période de grands travaux s'ouvre sous l'impulsion du duc Louis II (1356-1410). Il s'agit d'abord de transformations apportées aux édifices existants, qui sont considérablement renforcés ; toutefois, les châteaux de Moulins et Verneuil furent alors intégralement bâtis. On remarque que, dans ces édifices, la grosse tour carrée l'emporte sur la tour ronde pour des raisons indépendantes de l'art militaire : on obtenait ainsi de plus grandes facilités pour un aménagement rationnel des locaux d'habitation.

Au xv^e siècle, on voit se répandre un peu partout d'énormes donjons rectangulaires isolés, entourés d'une enceinte basse : ce sont des édifices bâtis par des seigneurs secondaires, car les constructions duciales sont de plus en plus orientées vers la conception d'une architecture purement civile. Toutefois, un dernier grand château-fort, celui de Chantelle, fut construit à l'extrême fin du xv^e et au début du xvi^e siècle, construction d'un type exceptionnel.

CHAPITRE VIII

LES CONDITIONS DE L'EXISTENCE DANS LES CHÂTEAUX-FORTS. DÉCOR ET MOBILIER.

Les conditions d'existence dans les châteaux-forts, à l'origine assez pénibles, allèrent en s'améliorant au cours des années et finirent par être assez faciles, surtout après les modifications apportées à l'époque de Louis II, où furent édifiées partout des grand'salles permettant de mener une vie plus large.

Le décor resta toujours peu abondant et le mobilier très simple. Les tentures semblent y avoir tenu une place essentielle.

CONCLUSION

On trouve en Bourbonnais de nombreux édifices dont l'étude peut apporter une contribution notable à l'histoire de l'architecture militaire française.

APPENDICE, PIÈCES JUSTIFICATIVES, TABLES

ALBUMS DE CARTES, PLANS, DESSINS

PHOTOGRAPHIES



